

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire : *Spécial "60^{ème} Anniversaire de la Libération"*

» Honoré d'Estienne d'Orves.

» Gabriel Péri.

» Jacques Trolley de Prévaux.



Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°38 – Mai 2004

Président en exercice: CALDANI Claude

Mairie – Place Jean Jaurès

83200 – Le Revest les Eaux

Honoré d'Estienne d'Orves

(1901-1941)

Issu d'une longue lignée de nobles provençaux, Honoré d'Estienne d'Orves est né le 6 juin 1901 à Verrières le Buisson (Essonne). Son père, directeur de Société, meurt en 1926.

Après de bonnes études à Saint-Louis de Gonzague et à Louis-le-Grand, il choisit de préparer le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique qu'il réussit en 1921. Sorti de Polytechnique en 1923, il intègre l'Ecole Navale.

Enseigne de vaisseau de 2e classe en octobre 1923, il embarque comme élève sur la *Jeanne d'Arc*. Il est ensuite affecté au cuirassé *Provence* puis à différents bâtiments de la Royale.

Promu lieutenant de vaisseau en 1930 et chevalier de la Légion d'Honneur en 1935, il entre à l'Ecole de Guerre Navale pour un an en décembre 1936.

Au moment où la guerre est déclarée en 1939, Honoré d'Estienne d'Orves sert à bord du *Jaguar* où il remplit les fonctions de sous-chef d'Etat-major de la 2ème Flottille de torpilleurs en Méditerranée. En décembre 1940, il est officier d'ordonnance à bord du *Duquesne*, dans la Force "X", de l'Amiral Godfroy.

L'armistice de juin 1940 le surprend à Alexandrie.

Rien dans son éducation ne le prédestinait à une décision de rupture avec l'ordre établi, décision qu'il prend pourtant le 9 juillet 1940.

Ne pouvant se faire à l'idée que sa patrie vaincue accepte la défaite, il constitue un groupe de marins et d'officiers déterminés comme lui à continuer la lutte, prend le nom de "Chateauxvieux" (du nom de l'une de ses aïeules) et entre en contact avec les autorités de la France Libre.

Il rejoint les camps d'entraînement de l'armée britannique à Ismaïla, puis Aden. Il rallie l'Angleterre le 27 septembre 1940 et le noyau qui se constitue autour de général de Gaulle.

Sur place, il rencontre l'Amiral Muselier mais ne trouve pas d'emploi convenant à l'activité dont il déborde. Promu capitaine de corvette le 1er octobre 1940, le poste de chef du 2e Bureau de l'état-major des Forces Navales Françaises Libres (FNFL) lui est offert : il l'accepte en attendant mieux mais ne tarde pas à solliciter la faveur de passer en France pour y organiser un réseau de renseignements.

Ayant convaincu le général de Gaulle, d'abord réticent, de monter une liaison avec la France et de développer et coordonner le réseau embryonnaire qui a pour nom de code

Nemrod et qui a vu le jour à l'initiative de Maurice Barlier et Jan Doornik dès septembre 1940, il est affecté dans ce but à l'Amirauté britannique à partir du 15 décembre 1940.

Il embarque, à Newlyn, le 21 décembre 1940, sous le pseudonyme de "Jean-Pierre Girard", avec un radio télégraphiste, Georges Marty, sur un bateau de pêche, la *Marie-Louise*, à destination de Plogoff. Installé chez les Clément, à Chantenay-sur-Loire près de Nantes, parfaitement aidé dans ses déplacements par Maurice Barlier, il rayonne à travers toute la Bretagne et ne tarde pas à mettre sur pied l'organisation précise du réseau. Il transmet en outre des renseignements capitaux sur les défenses côtières allemandes, les sous-marins, les aérodromes et les dépôts d'essence de la région nantaise.

Du 6 au 19 janvier, il se rend à Paris pour organiser un second réseau. Il rencontre Jan Doornik et de nombreuses personnalités. De retour à Nantes, le 20 janvier, il se réinstalle chez les Clément. Ceux-ci ont mis leur maison à son entière disposition, et lui font part de leur inquiétude au sujet du comportement suspect de Marty. Honoré d'Estienne d'Orves décide alors de renvoyer son radio à l'occasion du prochain voyage à Londres. Mais il est déjà trop tard. Le 22, les Allemands envahissent la demeure. Après avoir résisté, d'Estienne d'Orves, le visage en sang, est menotté et conduit avec ses compagnons à Angers.

La trahison de Marty permet également aux Allemands d'arrêter Barlier, Doornik et l'ensemble du réseau, au total 26 personnes. Le 24 janvier, les inculpés sont dirigés sur Berlin puis brusquement ramenés à Paris, à la prison du Cherche-Midi. D'Estienne d'Orves, mis au cachot, est soumis à un régime particulièrement rigoureux. Son moral ne s'en ressent pas. Il trouve même le moyen de galvaniser l'énergie de ses compagnons.

Le procès commence le 13 mai. Prenant sur lui toute la responsabilité, il défend ses co-accusés. Le 23, la Cour martiale rend son jugement. Le capitaine de frégate d'Estienne d'Orves et huit de ses camarades sont condamnés à mort et transférés à Fresnes.

Le conseiller juridique allemand Keyser prend sur lui d'aller à Berlin demander la grâce des condamnés. Vaine démarche. Le 28 août au soir arrive l'ordre de passer par les armes, dès le lendemain, les trois principaux responsables : d'Estienne d'Orves, Barlier et Doornik, les six autres bénéficiant de remises de peines.

L'exécution a lieu le lendemain, 29 août à l'aube, au Mont Valérien. Honoré d'Estienne d'Orves a été inhumé à Verrières le Buisson.

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération – décret du 30 octobre 1944
- Officier du Ouissam Alaouite
- Officier de l'ordre « Pour la couronne » de Roumanie
- Officier du Mérite Militaire Bulgare
- Chevalier de l'Épi d'Or de Chine

Sources :

- L'Ordre de la Libération,
- La vie exemplaire d'Estienne d'Orves,
- Honoré d'Estienne d'Orves, pionnier de la résistance, par Rose et Philippe d'Orves,
- Honoré d'Estienne d'Orves, par E. de Montety.





Le commandant d'Estienne d'Orves, au moment de son arrestation. Nuit du 21 au 22 janvier 1941. (Photographie prise par les hommes de l'Abwehr.)



▲ Honoré d'Estienne d'Orves quelques minutes après son arrestation, dans la nuit du 21 au 22 janvier 1941 à Chantenay (Loire-Atlantique). (DR.)

Te ne vous demande pas de prier
pour moi, je sais que vous le ferez. Pensez
que la prière pour les morts rapproche
les vivants de Dieu, & par là est
bonne. que l'on continue à faire dire
une messe par semaine à Verrières pour
les morts de la famille.

Maintenant, je vais dormir un peu.
Demain matin nous aurons la messe.

Que personne ne songe à me
venger. Je ne désire que la paix dans
la grandeur retrouvée de la France.

Dit, bien à tous que je meurs pour
elle, pour sa liberté entière, & que
j'espère que mon sacrifice lui servira.

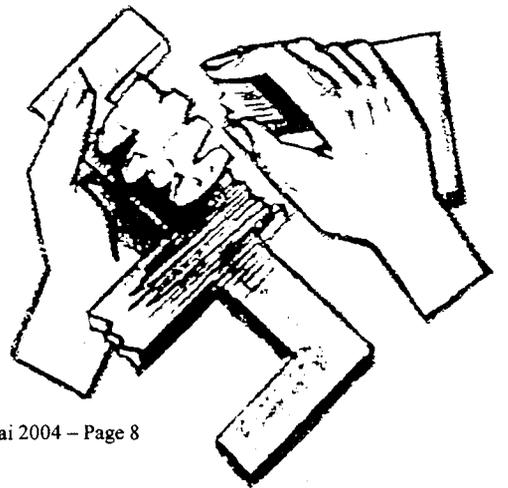
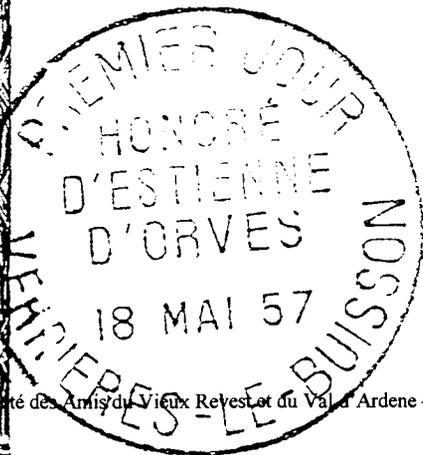
Te vous embrasse tous avec mon
infini tendresse
honore

Manuscrit de la lettre (dernière page) du commandant d'Estienne d'Orves à sa sœur,
écrite en prison le 28 août 1941.



Honoré d'ESTIENNE d'ORVES - 1901-1941

HÉROS DE LA RÉSISTANCE



Gabriel Péri

(1902-1941)

Le grand-père de Gabriel venait d'Ajaccio : il s'était embarqué comme mousse à bord d'un navire de guerre et avait travaillé, étudié, gagné des galons. Lorsqu'il prit sa retraite, il était capitaine de marine, il avait la Légion d'honneur et la médaille militaire. Il fonda alors à Marseille une école où il préparait les élèves mécaniciens de la marine.

Gabriel Péri est né à Toulon le 9 février 1902, son père occupe d'importantes fonctions à la Chambre de commerce de Marseille. Gabriel fait ses études au lycée Périer puis au lycée Thiers à Marseille.

Lorsque éclate la première guerre mondiale, il n'a que douze ans et demi. En 1915, il propose à ses camarades de classe de fonder un journal du lycée « Le Diable bleu » qui sera vendu au profit des soldats blessés. Le premier article qu'il écrit est consacré à Jean Jaurès. Peu après, les jeunes journalistes remettaient au proviseur du lycée la somme de soixante francs.

L'influence de la guerre et, à partir de 1917, de la révolution russe, seront beaucoup plus importantes que l'environnement familial. Sa mère, très pieuse, avait veillé avec un soin jaloux à son éducation religieuse ; il avait d'ailleurs un oncle archiprêtre à Toulon.

C'est en étudiant la philosophie, que Péri cherche au-delà du manuel classique, des explications dans la lecture du Manifeste Communiste de Marx et des commentaires du Capital. Le socialisme lui apparaît alors non plus comme un groupement semblable à d'autres, mais comme le formidable rassemblement d'hommes commis à rénover l'humanité.

Dès 1917 (il a 15 ans), Gabriel Péri adhère aux Jeunesses Socialistes dont il devient le secrétaire. Les J. S. n'étaient pas très nombreuses à Marseille et constituaient un noyau actif. Après le baccalauréat, Gabriel Péri a renoncé à préparer l'École normale supérieure, il milite beaucoup et, à l'enthousiasme des défilés du 1er Mai 1919 et de la campagne pour les élections législatives d'automne 1919 auxquels il participe, succèdent à l'échec des grèves de 1920. Il est déçu devant les hésitations et la pusillanimité du mouvement socialiste. Péri et les J. S. de Marseille passent en bloc au nouveau parti communiste.

Une fois secrétaire régional de ce mouvement, il est en contact avec Paris et adresse à "L'Avant-Garde" des articles qui sont parfois reproduits dans L'Humanité. Son nom est mis en avant à propos d'un soi-disant "complot bolchevik" qui fait alors la une de la presse et il est emprisonné. Libéré, il milite plus que jamais et devient un dirigeant national, un "permanent" du parti, secrétaire de la Fédération Nationale des Jeunesses communistes et directeur de "L'Avant-Garde". C'est alors qu'il s'installe à Paris. En octobre 1924 (il n'a que 22 ans), lorsqu'il est chef du service de la politique étrangère à "L'Humanité", fonction qu'il exercera jusqu'au 25 août 1939 et qui exigera de sa part de fréquentes missions dans le monde entier.

Les temps ont bien changé, la croyance en une révolution mondiale imminente s'est estompée: le monde capitaliste est bien en crise mais l'URSS stalinienne se replie sur elle-même. Au sein du Parti Communiste Français, l'heure n'est plus au Front unique mais à la doctrine "classe contre classe", y compris contre "les social-traitres, les sociaux -fascistes, le socialisme avarié", pour reprendre les slogans de l'époque.

C'est dans ce contexte de ligne dure que Gabriel Péri est entré dans l'arène de la politique électorale il est par deux fois battu aux législatives dans le Var (en 1928) et dans les Bouches-du- Rhône (1930). En 1932, candidat du Parti dans la première circonscription de Versailles (Argenteuil), il est enfin élu et sera réélu en 1936 avec une avance plus confortable. Durant toute cette période il continue à écrire dans "L'Humanité" et il prend souvent la parole à la Chambre des députés pour défendre les thèses communistes, pourfendant le nazisme, faisant l'éloge de l'Union Soviétique, condamnant la non-intervention en Espagne et, plus tard, blâmant les accords de Munich qu'il considère comme une capitulation qui risque d'être le départ d'un grand affrontement.

Ebranlé dans ses convictions au moment de la signature du pacte germano-soviétique, il demeure néanmoins dans la ligne du Parti.

Déchu de son mandat le 21 janvier 1940, il agit dans la clandestinité et est condamné par contumace en même temps que d'autres camarades pour reconstitution de parti interdit. En mai 1941, il est arrêté par les Allemands et, porté sur une liste d'otages, il est fusillé le 15 décembre au Mont Valérien après avoir refusé de signer une déclaration condamnant les "actes de terrorisme".

Extrait de sa lettre d'adieu, derniers mots écrits de la main de Gabriel Péri
à la veille de tomber sous les balles allemandes :

« Que mes amis sachent que je suis resté fidèle à l'idéal de ma vie, que mes compatriotes sachent que je vais mourir pour que vive la France.

Je fais une dernière fois mon examen de conscience. Il est positif. J'irais dans la même voie si j'avais à recommencer ma vie.

Je crois toujours, cette nuit, que mon cher Paul Vaillant-Couturier avait raison de dire que le communisme est la jeunesse du monde et qu'il prépare des lendemains qui chantent.

Je vais préparer tout à l'heure des lendemains qui chantent.

Je me sens fort pour affronter la mort.

Adieu et que vive la France. »

Cette lettre a été transmise par François Faure à Londres au colonel Rémy qui la remet au général de Gaulle. Cette lettre a été lue par Maurice Schumann à la radio de la France Libre.

Une rue de notre Village porte son nom.

Hommage de Louis Aragon à Gabriel Péri

*C'est au cimetière d'Ivry
Qu'au fond de la fosse commune
Dans l'anonyme nuit sans lune
Repose Gabriel Péri*

*Pourtant le martyr dans sa tombe
Trouble encore ses assassins
Miracle se peut aux lieux saints
Où les larmes du peuple tombent*

*Dans le cimetière d'Ivry
Ils croyaient sous d'autres victimes
Le crime conjurant le crime
Etouffer Gabriel Péri*

*Le bourreau se sent malhabile
Devant une trace de sang
Pour en écarter les passants
Ils ont mis des gardes-mobiles*

*Dans le cimetière d'Ivry
La douleur viendra les mains vides
Ainsi nos maîtres en décident
Par peur de Gabriel Péri*

*L'ombre est toujours accusatrice
Où dorment des morts fabuleux
Ici des hortensias bleus
Inexplicablement fleurissent*

*Dans le cimetière d'Ivry
Dont on a beau fermer les portes
Quelqu'un chaque nuit les apporte
Et fleurit Gabriel Péri
Un peu de ciel sur le silence
Le soleil est beau quand il pleut
Le souvenir a les yeux bleus
A qui mourut par violence*

*Dans le cimetière d'Ivry
Les bouquets lourds de nos malheurs
Ont les plus légères couleurs
Pour plaire à Gabriel Péri*

*Ah dans leurs pétales renaissent
Le pays clair où il est né
Et la mer Méditerranée
Et le Toulon de sa jeunesse*

*Dans le cimetière d'Ivry
Les bouquets disent cet amour
Engendré dans le petit jour
Où périt Gabriel Péri*

*Redoutez les morts exemplaires
Tyrans qui massacrez en vain
Elles sont un terrible vin
Pour un peuple et pour sa colère*

*Dans le cimetière d'Ivry
Quoi qu'on fasse et quoi qu'on efface
Le vent qui passe aux gens qui passent
Dit un nom Gabriel Péri*

*Vous souvient-il ô fusilleurs
Comme il chantait dans le matin
Allez c'est un feu mal éteint
Il couve ici mais brûle ailleurs*

*Dans le cimetière d'Ivry
Il chante encore il chante encore
Il y aura d'autres aurores
Et d'autres Gabriel Péri*

*La lumière aujourd'hui comme hier
C'est qui la porte que l'on tue
Et les porteurs se substituent
Mais rien n'altère la lumière*

*Dans le cimetière d'Ivry
Sous la terre d'indifférence
Il bat encore pour la France
Le coeur de Gabriel Péri*



Jacques Trolley de Prévaux

(1888-1944)

Jacques Trolley de Prévaux est né à Paris (7ème) le 2 avril 1888. Son père était titulaire de la chaire de Droit commercial à la faculté de Droit de l'Institut Catholique de Lille.

Après de brillantes études secondaires au collège Saint-Joseph de Lille, il décide de devenir marin et prépare à Paris le concours de l'École Navale où il est reçu troisième en 1906.

Sorti en cinquième position de Navale, il suit les cours de l'école d'application sur le *Duguay-Trouin*.

Promu enseigne de vaisseau en 1911, puis lieutenant de vaisseau en 1917, Jacques de Prévaux passe à sa demande dans l'aéronautique et est affecté au commandement du Centre de Dirigeables de Marquise-Rinxent : il effectue de nombreuses heures de vol et participe brillamment à la Première Guerre mondiale à l'issue de laquelle il est décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur.

En février 1920 il intègre le Cabinet du Ministre de la Marine avant de commander une canonnière, *La Diligente*, pendant deux ans.

Capitaine de corvette en 1923, il est nommé l'année suivante commandant du Centre d'aéronautique navale de Cuers-Pierrefeu dans le Var où il retrouve les dirigeables.

Il est nommé attaché naval à Berlin de 1926 à 1930 et est promu entre-temps au grade de capitaine de frégate. En Allemagne, il rencontre notamment Pierre Viénot et s'intéresse au comité franco-allemand d'information et de documentation que ce dernier dirige à Berlin.

De retour en France il reçoit un commandement en mer, celui de l'*Altair*, aviso colonial basé à Shanghai.

Jacques de Prévaux se trouve affecté en 1934 à la base d'aviation de Rochefort jusqu'en 1936 : enfin, il est auditeur au Centre des Hautes Etudes Navales (CHEN) et au Centre des Hautes Etudes de Défense Nationale (CHEDN).

Promu au grade de capitaine de vaisseau en 1937, il prend, en août 1938, le commandement du croiseur *Duguay-Trouin*.

En 1940, il se trouve immobilisé avec la Flotte à Alexandrie ; tombé gravement malade, il est rapatrié et débarque à Toulon en novembre 1940.

Nommé Président du Tribunal maritime de Toulon en juillet 1941, Jacques Trolley de Prévaux prend contact parallèlement, en novembre 1941 à Toulon, avec le réseau renseignements F2 composé en grande partie de Polonais.

A la mi-décembre 1941, en raison de ses sympathies pour la Résistance, il est mis en disponibilité par l'amiral Darlan.

Rapidement, ne parvenant pas à rejoindre la France Libre, Jacques de Prévaux, sous le pseudonyme de Vox, s'engage au réseau F2 comme simple informateur, chargé de la Marine ; il réussit très vite à fournir aux Alliés des informations très importantes sur la Marine ennemie. Il est en contact également avec un des premiers envoyés en mission par la France Libre, Pierre Fourcaud.

Le réseau ayant été dispersé à la suite de nombreuses arrestations liées à l'occupation de la zone sud par les Allemands et les Italiens, Vox prend, après sa reconstruction en 1943, une part très active dans le secteur "Méditerranée" du réseau F2 reconstitué. A la mi-mai 1943, il prend la tête du sous-réseau " Anne " qui couvre les secteurs de Toulon, Nice et Marseille. Pendant un an, malgré une santé déficiente, il fait preuve d'un remarquable talent d'organisateur joint à un mépris total du danger.

Il se dépense sans compter, se partageant entre ses déplacements clandestins et la gestion de la société de produits alimentaires qu'il vient de créer. Il fournit aux Alliés des renseignements de la plus grande importance sur les transports allemands pour l'Afrique, les mouvements des unités navales, le contrôle des aérodromes, les travaux de fortifications, etc. Reconnaissant ses mérites, le gouvernement anglais lui décerne alors la *Distinguished Service Order*.

Le 29 mars 1944, reconnu et arrêté par les Allemands comme chef de réseau avec sa seconde épouse, Lotka, également membre actif de l'organisation, il est incarcéré à la prison du Fort Montluc à Lyon et soumis à la torture. Il ne compromet aucun de ses camarades et rejette sur lui l'entière responsabilité de l'action du réseau.

Le 19 août 1944, il est fusillé avec son épouse dans les bois de Bron dans la banlieue lyonnaise. *"Unis dans l'action de résistance, unis dans l'épreuve des prisons, ils se trouvèrent encore unis dans leur sacrifice. Nous ne les séparerons donc pas sous le signe de la Croix de Lorraine et la devise de notre Ordre"* (Général Ingold, Chancelier de l'Ordre de la Libération, *Mémorial des Compagnons 1940-1945*)

En raison des services rendus, Jacques Trolley de Prévaux est nommé, le 16 avril 1945, contre-amiral avec effet rétroactif. Son corps repose à la Nécropole Nationale de la Doua à Villeurbanne.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 18 janvier 1946
- Croix de Guerre 14/18
- Croix de Guerre 39/45
- Distinguished Service Order (GB)
- Virtuti Militari (Pologne)

Sources : - Chancellerie de l'Ordre de la Libération.

